

Jean-Louis Rossi: "La Corse se trouve sur un brasier!"

Enseignant-chercheur à l'université de Corse, il travaille avec un groupe sur le projet "feux". Également expert en feux de forêts pour l'Onu, il s'exprime sur les nouveaux incendies hivernaux et sur son travail

On observe depuis maintenant quelques années d'importants incendies qui se déclarent en hiver. Comment l'analysez-vous ?

Ce sont des phénomènes qui deviennent de plus en plus courants et pas seulement au niveau de la Corse mais dans le monde entier. Ce n'était pas le cas avant. On peut discuter sur les causes et les effets. Cela devient commun et on peut dire que la période des feux s'agrandit et devient plus large. Nous avons coutume d'être en période de vigilance durant la saison estivale. Maintenant, c'est également le cas en hiver.

Comment l'expliquez-vous ?

Il y a plusieurs raisons et c'est un sujet très complexe. Néanmoins, nous avons quelques pistes mais pas encore de solutions. Il faut différencier les petits incendies et les méga feux ou feux extrêmes, qui sont complètement incontrôlables. La principale raison, c'est l'évolution des forêts, qui de-

viennent plus denses car elles ne sont plus exploitées comme elles l'étaient 100 ans en arrière.

Le feu de Quenza fait-il partie de ces feux extrêmes ?

Si l'on considère que c'est un incendie qui ne peut pas être maîtrisé par la lutte et qu'il faut attendre un changement météorologique pour qu'il s'arrête ou faiblisse, oui, c'est un feu extrême. Et puis, il répond aux critères principaux qui permettent de le caractériser comme tel, à savoir son intensité, sa vitesse de propagation et la surface brûlée.

La lutte est-elle donc inefficace au-dessus d'une certaine puissance...

Exactement. On sait qu'à une certaine intensité, la lutte permet seulement de préserver des gens, des habitations ou de réduire la propagation. On peut préserver certains endroits comme cela a été le cas à Quenza, mais on n'est pas en capacité de l'éteindre.

Ce type de feu met en lumière les limites des techniques, qui misent exclusivement sur la lutte. Les moyens de lutte arrivent vite à saturation, et puis on met en danger les hommes.

Quelles seraient les solutions pour éviter ce type de feux ?

Il faut se réapproprier les espaces de forêts et de maquis. En l'espace de 100 ans, la superficie de combustible a été multipliée par trois. Avec le changement climatique, on rajoute un paramètre de risque. Le monde rural se désertifie et les gens migrent vers les villes, mais au lieu de rester en centre-ville, ils construisent des maisons dans les zones à risques. Alors que le combustible qui est autour n'est plus entretenu comme avant. Autrefois, autour des villages, vous aviez des maraîchers et des jardins, qui constituaient des zones tampons. Même si le feu était puissant, il arrivait aux habitations avec une puissance moindre qu'aujourd'hui. Le réchauffement

climatique fait que ce combustible amassé sèche. Le taux d'humidité est plus faible. Quand c'est sec, ça brûle! En Corse, nous sommes sur un brasier.

Vous faites partie du programme de recherche sur la lutte contre les feux de forêts à l'université de Corse. En quoi consiste-t-il ?

Le projet "feux" réunit une équipe qui travaille dans ce domaine. Nous sommes 15 personnes à plancher sur cette problématique. Cela comprend des chimistes, des informaticiens et des physiciens. Des chercheurs travaillent sur la dynamique du feu, d'autres sur le risque en lui-même, certains font des équations mathématiques pour réussir à comprendre son impact. Personnellement, je suis, depuis deux ans, membre d'une commission au sein de l'organisation des Nations unies (Onu), en tant qu'expert sur les feux de forêts.

Vous travaillez également à l'aide de drones.

Oui, et c'est assez récent. Cela nous permet de récolter toutes les caractéristiques des fronts de flammes. C'est une manière d'être encore plus opérationnel sur le terrain.

De cette équipe de chercheurs ont émergé de nouveaux outils. Lesquels ?

Nous avons un groupe de modélisation à l'initiative de Jacques-Henri Balbi, qui travaille depuis maintenant une quinzaine d'années sur un simulateur un peu différent de ceux que l'on trouve actuellement. Nous voulions que les modèles mathématiques puissent être intégrés dans des simulateurs. En faire un jeu vidéo, par



Jean-Louis Rossi est chercheur à l'université de Corse et également expert en feux de forêt auprès de l'Onu. / ARCHIVES M. L.

Le préfet Franck Robine en visite à Solaru

Le préfet de Corse, Franck Robine, fraîchement arrivé, s'est rendu hier à la mairie annexe de Solaru où est installé depuis dix jours le poste de commandement des pompiers qui luttent contre l'incendie de Bavel-la. "Je veux d'abord sauver le courage et le professionnalisme de tous les hommes qui se sont battus et se battent sur le sinistre. C'est un feu hors-norme, très étendu et très difficile d'accès, explique-t-il. Les pompiers sont contraints de faire de l'adpinisme et nous sommes obligés de les déposer en hélicoptère. Le danger, pour les populations, est écarté, et les dispositions ont bien été prises. Mais nous en avons encore pour plusieurs jours de travail afin de venir à bout de ce feu."



Franck Robine, le préfet de Corse.

P.-M.S

/ PHOTO P.-M.S.

exemple, qui soit applicable en temps réel. En plus du travail sur la dynamique du feu, nous nous penchons maintenant sur son impact. Quand on connaît son comportement et l'intensité qu'il dégage ou la longueur de la flamme, nous sommes en capacité d'appréhender son incidence sur une cible qui peut être un homme, un arbre ou une maison. Grâce à cela, nous avons fait plusieurs produits. Dont un logiciel -l'orfère- qui prédit la propagation du feu couplé à un modèle atmosphérique qui prend en compte la vi-

lesse du vent ainsi que d'autres paramètres météorologiques. Nous avons aussi mis au point un autre programme, en partenariat avec les forestiers-sapeurs et l'ONF (office national des forêts, ndr), qui est en capacité de dimensionner les coupures de combustibles, c'est-à-dire la largeur des zones à nettoyer pour être en sécurité. Pour l'instant, ce sont des prototypes qui ont été validés et qui, maintenant, doivent être développés.

PROPOS RECUEILLIS PAR PAUL-MATHIEU SANTUCCI